

Je commence la journée et je vous parle de moi, de mon ordinaire, irréconciliable au monde d'aujourd'hui.

Mon enfantement est dans ce livre, cela passe par ma sensibilité et mon extravagance, et se retrouve dans mes hésitations dissimulées dans des jacassements difformes.

Au hasard des pages, en l'absence de préméditation, je me présente à vous en parfaite simplicité.

Vous devez le savoir, je suis votre témoin attentif et impartial, je ne suis ni votre complice ni votre serviteur.

Rien entre nous ne doit s'autoriser à une quelconque familiarité, ou il vous appartiendra d'en essayer les conséquences.

J'ai conçu un jeu où la résistance et la fragilité naturelles s'expriment dans des registres insoupçonnés.

Je ne vous demande pas de comprendre mes réalisations, seulement d'en admettre l'originalité.

Derrière cette fantaisie affichée, il y a mes détraquements mentaux, je les dompte en insultes médicamenteuses.

C'est une confession marquée au tableau noir, dépoussiérée des années répétitives, il s'y inscrit des perfidies simplement humaines.

J'exclus ce que dérobe la félonie des mots et la virtuosité qui leur prête vie, je voisine avec la brutalité de la franchise, j'y ajoute des variations comme une pincée de chocolat en poudre au sommet d'une glace à la vanille.

JEU DE MARELLE

Je néglige ou refuse de connaître ce qui me désigne et me condamne à extérioriser cette férocité de langage.

J'abandonne au futur ses responsabilités, il ne s'y découvre pas de place pour moi.

Je n'accepte que la contamination capable de régénérer les lobes de mes réflexions en perte de vitesse.

Je suis un tourbillon de vent complaisant à la recherche d'une rencontre épuisée à m'attendre sous l'irrespirable parfum des fleurs.

Vous allez parcourir l'étrangeté de mes chemins, ils sont pluriels, intenses et pervers. Ils me surprennent et je me laisse conduire par leur résonance suffocante.

Je suis à la recherche du vide, cette chose indéfinissable qui ouvre la porte à tous les possibles.

Ne pas croiser les hommes et ne pas risquer de m'y reconnaître.

Je vais vous peindre le garçon que je suis, je dois vous préparer à mes nouveaux déguisements qui stagnent dans une promesse fébrile et indicible.

Je me rattache aux reflets d'une ombre plongée dans les reliefs de mon passé, de ce lointain où la parole hésite et se camoufle sous des espaces libres dans lesquels vagabondent des simulacres invérifiables.

C'est de là que je viens, de ce bout de parchemin jeté sur les siècles de l'histoire du côté de la mer morte. Aux bords de ces frontières où se révèlent les germes d'élucidations bibliques, populaires et incertaines.

J'apparais dans une suite de galaxies tombées de la providence, je remue une poignée de lumières et mes pas

FONDATIIONS

s'appuient aux pierres de ma naissance.

Je ne choisis pas mes phrases, elles me sont dictées de l'espace, parfois dessinées et tracées par moi dans des propositions hors de mon consentement, hors du commun.

Je ne repousse pas l'évidence, elle m'est nécessaire à entendre le mensonge, toutefois au bout du compte, c'est moi qui décide.

Mon ingratitude se déclare, il m'est difficile de la masquer, je veux vous expliquer en sincérité, je me porte à votre hauteur, moi, exhibitionniste du fond de l'âme.

Je sais, il faut du temps, les parcours sont cabossés, ils sont des mirages de sable sous les orages du cœur.

Mes grimaces se figent d'impatience, elles se fatiguent dans une mascarade sans applaudissements, elles se fondent dans les heures de l'enfance où il suffisait de peu de choses pour exister, un regard ou un doigt posé à la pommette d'une joue.

Demain je décocherai un sourire à tous ces gens tristes.

Qu'attendent-ils de moi ? Que je les surprenne ?

Je ne suis qu'un clown déguisé en singeries, une panoplie aux couleurs délavées, un joker culbuté d'un jeu de cartes.

Je vais les étonner, j'aime que l'on me considère que l'on m'éprouve, que l'on m'admire.

Je suis une pointe d'autofiction, je malaxe la transparence à ce que j'ai envie de croire, je commence par moi entouré de cercles excentriques.

Je rédige à la portée de mon observation, de mes idées, et j'allonge le diamètre de mes ignorances et de mes prétentions.

J'invente et je mens sans dépasser ces limites que je suis incapable de mesurer.

JEU DE MARELLE

Mes ronds dans l'eau s'élargissent à toucher les rives de ma résurrection. Je me rapproche de vous et soupçonne l'incompréhension qui vous maltraite, je ne suis pas un martyr, pas encore un Saint.

Je suis patient, je serai distingué plus tard, un pape éclairé finira par me canoniser en Saint-Bernard de la Marelle ou autre bâtardise alcoolisée par un vin de messe médaillé or au dernier concours de carambouillage.

Que cette salope de mort dégage.

Les secondes s'immolent dans le dessein de me garder en vie, je suis plus tonitruant qu'elle, je ne suis pas l'homme à abattre, mais à deviner.

J'ai besoin d'un accompagnement surnaturel extasié, genre de magnificence auréolée, habile à se hisser au-dessus de moi.

Que les soupirs ombreux et jaloux dégradent les verticales luisantes de mes pensées où le mystère ronge la matière et fabrique une fontaine de glace où se posera ma volonté de soulager la rapacité qui me domine.

Je vais me disséminer en résolutions déplaisantes, je m'écarte et me préserve de vous, je ne veux pas être copié à l'image de votre médiocrité.

Que me soit montré l'odyssée qui conduit à ce symbole, accusé d'être une calligraphie de l'esthétique, je désire approcher cet oiseau énigmatique enfermé dans les volières argentées des quais de la Seine.

Je m'emploierai à la poursuite de Quasimodo et Notre-Dame de Paris sonnera les siècles à venir, couchée au milieu de ses cendres de miséricorde.

FONDATAIONS

J'irai au sommet des contreforts, et je marquerai avec la flèche endeuillée de nouvelles pages, où les brûlures du zinc et du plomb transporteront les messages au fin fond des continents de l'avenir.

Des larmes de sang torchonnent les vitraux de poussières païennes.

Silhouetter l'instant de soi, expression redoutable, une traversée où se broient les hallucinations, je m'en protège dans l'ombre des masques immobiles, imperturbables. Un lieu de profondes inquiétudes d'où ressortent les imperfections d'un savoir, construit en bribes d'hier installées dans la mémoire de l'oubli.

Je me transforme dans cet impératif de raconter un peu de tout, sans cacher les mouvements commotionnés de mon esprit.

Se satisfaire de cet arrangement, tricher pour de vrai, cette ligne située à côté de la loyauté et des impostures.

Insinuation désordonnée aux pattes crochues plantées autour du désarroi, je m'interdis d'admettre que je suis examiné au rétroviseur déformant de mes insomnies.

Je me retrouve à causer de moi, des turbulences dont ma naissance a été entourée, bientôt je vous monologuerai sur le compte de mes chaussures démesurément petites, de mon mal de dents, de mes préoccupations coutumières et banales, genre pisser de la main gauche à trois centimètres de distance du sac de la dame.

Sans l'asperger.

Je sens mes habits se recouvrir de suffisance et d'humidité, je deviens con, presque normal.